

Suite de la page 5 type de longueur d'onde à trouver. «Peter Falk a failli devenir fou, il ne comprenait rien. [...] John ne voulait pas qu'il y ait d'échange d'idées de cette manière, de sorte que vous vous sentiez très seul. Et beaucoup de gens ont vraiment aimé ça.» Pour Minnie et Moskowitz, Rowlands est en couple avec Seymour Cassel, acteur qu'elle n'aime apparemment pas. Cassavetes avouera s'être «arrangé pour que Gena et Seymour ne puissent plus se supporter pendant le tournage et j'ai maintenu un certain malaise entre les deux. Il fallait supprimer les zones de confort pour qu'ils s'expriment complètement».

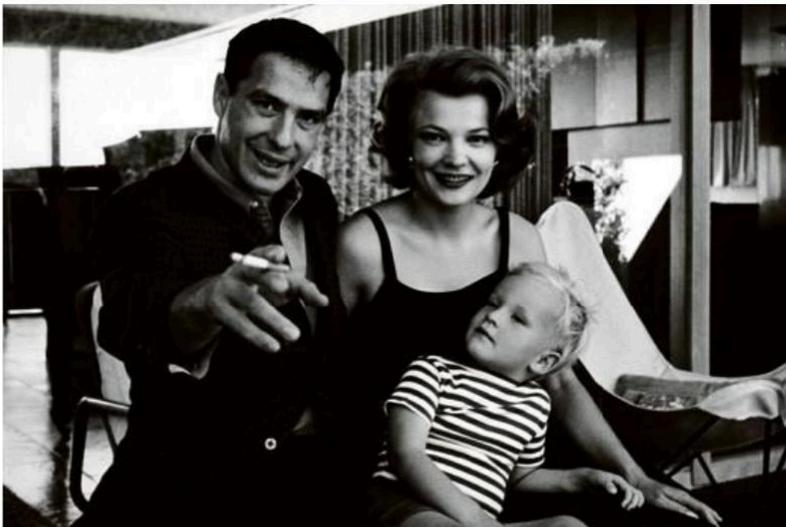
Une fois les tournages terminés, dont certains éreintants car les discussions se poursuivent le soir et parfois la nuit en un continuum vertigineux (*Une femme sous influence* représente treize semaines de plateau sans sorties ni loisirs, puis dix mois de montage), Rowlands a du mal à se défaire des rôles, il y a comme une difficulté à se désenvoûter. Elle parle de situation de «trahise» pendant le travail, se dit «habité par des fantômes».

«JE SUIS L'ACTRICE LA PLUS CHANCEUSE»

Un des plus grands films du couple, dont on peut dire qu'il s'agit d'une co-création, *Opening Night*, fait le portrait d'une actrice reconnue, déjà mûre, Myrtle Gordon, qui perd pied lorsqu'elle voit une admiratrice se faire renverser par une voiture quelques minutes après lui avoir signé un autographe. Les désaccords entre le cinéaste et Rowlands jalonnent le tournage: lui veut accentuer les angoisses liées à l'âge, elle s'y refuse; il déteste la linéarité de toute intrigue, elle insiste pour que l'on comprenne l'histoire avec une trame ayant encore un peu de discipline. Pourtant, c'est bien elle qui porte à des niveaux de larsen émotionnel rare sa performance borderline, sans doute une des figurations les plus poignantes de l'état d'isolement extrême qui peut sceller l'individu dans le sarcophage de ses doutes, de ses impasses et gouffres. «Comment exister, personnellement, si on ne le peut pas tout seul? Comment faire passer quelque chose à travers ses paquets de corps, qui sont à la fois l'obstacle et le moyen?» analysait Deleuze dans *l'Image-temps*



Peter Falk, Gena Rowlands et John Cassavetes en 1976. PHOTO ANGELI-RINDOFF. BESTIMAGE



Avec leur fils Nick, dans leur maison de Los Angeles, en 1964. PHOTO LEO FUCHS. GETTY IMAGES

comme le problème central des films où Rowlands, actrice, épouse, personnage, crawlent toutes ces années dans un trop-plein d'énergie (et son revers d'effondrement), la saturation amicale et professionnelle des invités parasites, la table rase de toutes les évidences du métier, le besoin de son époux d'en découdre à fonds perdus parce qu'il ne

supporte pas le début d'une once de stabilité. Dans une discussion en 2001 avec Gary Oldman, Rowlands dit entre autres qu'elle délaissait toute autre proposition des studios pour se consacrer aux films de Cassavetes: «Beaucoup de gens pensaient savoir mieux que moi ce que je devais faire et me disaient: "Tu devrais accepter tel film." Et je ré-

pondais: "Vous savez, je pense que je suis l'actrice la plus chanceuse qui ait jamais existé, j'ai peut-être eu huit ou neuf grands rôles... et l'homme qui les a écrits et réalisés m'a aimée."»

C'est pourtant au prix d'une grande adversité et marginalité sur plusieurs années tant les films peinent à trouver leur public en salle aux États-Unis où le duo paraît ne participer que de loin, et sur des thèmes très spécifiques, à la rage qui emporte le Nouvel Hollywood dans le sillage des Scorsese, Cimino, Coppola, Friedkin... *Opening Night*, un film sur le théâtre et les affres d'une actrice, qui sort la même année (1977) que *Star Wars* et *Rencontres du troisième type*: on peut difficilement être plus à contre-courant et le film tiendra à peine l'affiche dans un seul cinéma de la côte Ouest, guère mieux sur la côte Est. Dans le même temps, le couple devient de plus en plus en vue auprès des cinéphiles européens, et le prestige de leur farouche indifférence à tout star-système, de même que l'aura de Rowlands, son indestructible honnêteté, ne cesseront de s'étendre sur les nouvelles générations de

comédiens et comédiennes. Le grand cinéaste Sidney Lumet, qui signera un remake de *Gloria* en 1999, exprimait sa vibrante admiration après l'avoir à de multiples reprises rencontrée pour négocier les droits: «Le plus grand compliment que je puisse lui faire - à qui que ce soit -, c'est que son talent m'effraie, me fait prendre conscience de l'absence de ce talent chez tant de gens en vue et du pouvoir qui revient à ceux qui l'ont et savent l'utiliser à bon escient.»

LE SENS DE LA FAMILLE CHEVILLÉ AU CORPS

La mort de Cassavetes la laisse désespérée mais elle va enchaîner rapidement en acceptant aussi bien un téléfilm qui aborde dès 1985 l'épidémie encore largement taboue du sida (*An Early Frost*) diffusé sur NBC et qui obtiendra un gros succès d'audience. Dans *Une autre femme* de Woody Allen, trois ans plus tard, elle interprète Marion, une prof de philo qui essaye d'écrire un livre mais surprend à travers la cloison de son bureau les conversations entre un psychanalyste et ses patients. Elle y excelle dans un registre intériorisé, son visage souverain et profondément mélancolique cadré et encore ennobli par la lumière du grand Sven Nykvist, chef opérateur de Bergman. Elle joue pour Jim Jarmusch dans *Night on Earth* puis accepte pour la première fois de chanter dans *The Neon Bible* de l'Anglais Terence Davies, une histoire se déroulant dans le Sud profond: «J'étais au bord de l'apoplexie rien qu'à l'idée. Mais Terence m'a assuré que le personnage de Tante Mae, ancienne chanteuse de cabaret, n'avait pas tout à fait le talent d'Ella Fitzgerald.»

Le sens de la famille lui restera chevillé au corps, elle sera au côté de Gérard Depardieu dans le premier long métrage de son fils Nick, *Décroche les étoiles*, et à nouveau en 2004 dans *The Notebook*, l'adaptation du best-seller de l'écrivain américain Nicholas Sparks, avec Ryan Gosling. Elle reçoit un oscar d'honneur en 2015 pour l'ensemble de sa carrière. Si l'on veut mesurer son fantastique sens de l'humour et l'inflexion désinvolte qu'elle aime garder au moment des honneurs d'un gratin hollywoodien ayant eu peu de considérations pour ses années les plus prolifiques, il suffit de regarder la vidéo désopilante de son discours après une standing ovation où, lunettes de soleil plantées dans son éclaboussante chevelure blonde, elle évoque le tournage du téléfilm *Strangers* en 1979 avec Bette Davis, son idole absolue depuis l'enfance. Après une projection des rushes, Rowlands voit la légende Davis s'engueuler avec le chef op au fond du couloir, puis la star de la *Vieillesse* et *Qu'est-il arrivé à Baby Jane?* fonce vers elle: «Avez-vous vu mes lèvres à l'écran? Elles sont orange vif.» Rowlands s'étonne et dit qu'elle n'était pas très concentrée. Bette Davis: «Écoutez ma petite, concentrez-vous à l'avenir parce que vous n'êtes plus de première fraîcheur non plus...» Elle n'aurait pas souhaité meilleur sacre. ◆

LÉA DRUCKER, COMÉDIENNE

«ELLE CAMPE CES PERSONNAGES BRISÉS DANS SES PROPRES FRINGUES»

«Il y a un avant et un après l'avoir vue au cinéma, Gena Rowlands reste une inspiration permanente. Elle a incarné des personnages mythiques, avec l'allure d'une actrice hollywoodienne mais dans un cinéma libre et indépendant, avec des félures. Au plus profond de la détresse de ses personnages, il y a toujours l'impression d'une lutte pour la vie: je repense au plan de son visage chiffonné dans les draps dans *Une femme sous influence*, avec cette main levée... Ou le plan d'*Opening Night*, où elle revoit le fantôme de cette jeune fille, et qui s'attarde sur son visage, un peu décadre. Elle incarnait quelque chose de solide et fragile, hypercharismatique, avec cette gestuelle qui fait penser à une danseuse, très à l'aise. C'était une actrice extrêmement drôle et puis, d'un coup, on avait



GETTY/AFP

peur pour elle. Elle n'avait pas peur des personnages durs, comme dans *Gloria*, qui accueillent toujours une tendresse et de l'amour. En fait, il faudrait dire que les films sont ceux de John Cassavetes et de Gena Rowlands pour le même titre, c'est la fusion des deux qui a inventé un certain cinéma. Jusqu'à ses choix de costumes, je crois que Cassavetes se servait dans son dressing et qu'elle campe ces personnages brisés dans ses propres fringues. Un que j'adore, c'est *Minnie et Moskowitz*, une de mes histoires d'amour préférées. Ce que j'ai toujours aimé en revoyant les films, c'est être de nouveau déstabilisée. Et puis qu'est-ce qu'elle fait rêver... C'est nous tous qui sommes sous influence de Gena Rowlands. C'est du grand art.»

Recueilli par S.O.